



Élève à l'École Polytechnique



Statue érigée sur le port de Pointe-à-Pitre

Je donne lecture de la lettre suivante déposée sur Conseil:

A Monsieur le Président et à
Messieurs,
Messieurs les
Membres du Conseil général.
Forl-de-France, le 24 décembre 1913.

Le Comité soussigné a l'honneur d'attirer votre bienveillante attention sur le sort pitoyable d'un grand nombre de nos jeunes conscrits servant actuellement dans la Métropole. Plusieurs ont succombé déjà aux atteintes d'un climat rigoureux, beaucoup d'autres sont menacés. Etendus sur des lits d'hôpital ou grelottant sous les vêtements insuffisants avec angoisse si leurs compatriotes les laisseront ainsi souffrir et périr faute des menues ressources qui leur permettraient de se mieux prémunir contre le froid.

Un groupe de généreux coloniaux habitant la Métropole et, à leur tête, le **distingué capitaine de vaisseau Mortenol**, se sont fait leur porte-parole et ont lancé dans la presse métropolitaine et locale un appel émouvant qui a retenti douloureusement dans nos coeurs à tous. Pour venir efficacement en aide à nos conscrits peu fortunés, ils ont créé une caisse de secours qu'alimenteront les subventions et souscriptions recueillies par les Comités réunis autour de leurs délégués.

M. Casimir a été chargé de former celui de la Martinique. Nous avons pensé que nos premières démarches devaient être faites près de M. le Gouverneur et de l'Assemblée locale. Nous sommes persuadés, Messieurs les Conseillers généraux, que vous tiendrez à coeur de montrer votre sollicitude pour les enfants du pays qui en ce moment acquittent pour nous tous la dette du sang en leur accordant un secours immédiat et une subvention annuelle qui permettront de soulager bien des souffrances et sans doute aussi d'épargner quelques vies.

Dans cet espoir, nous vous prions, Messieurs les Conseillers généraux,
d'agréer nos biens sincères salutations.

Pour le Comité
Le Président,
ERNOULT.

Je propose au Conseil de voter un premier secours de 500 francs. Adopté

LA COHORTE



REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'ENTRAIDE DES MEMBRES DE LA
LÉGION D'HONNEUR

N° 199 - FÉVRIER 2010

TRIMESTRIEL 3 €

Sosthène Héliodore Camille MORTENOL

1859 - 1930

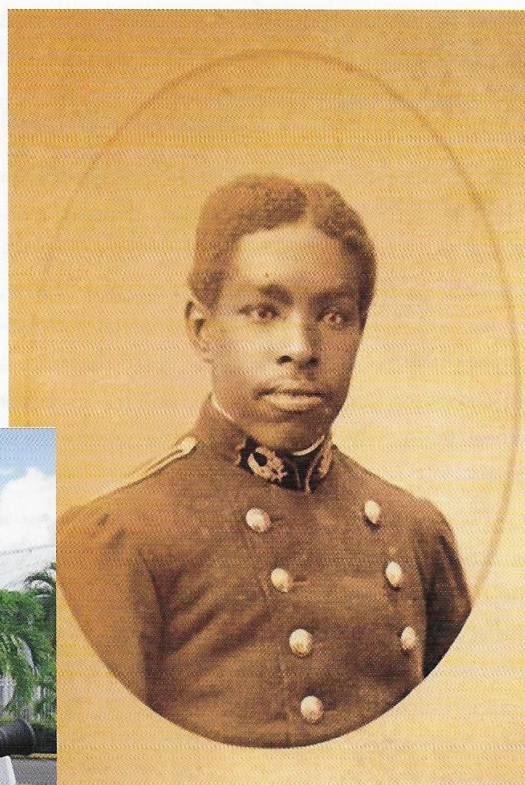
Polytechnicien, capitaine de vaisseau

Colonel de réserve d'artillerie

Commandeur de la Légion d'honneur

par Alain Pierret*

Officier de la Légion d'honneur



Collection École Polytechnique.



La statue du commandant Mortenol face au quai d'honneur, à Pointe-à-Pitre.

La France a commémoré le 29 novembre dernier, le cent cinquantième anniversaire de l'un de ses grands serveurs, Sosthène Héliodore Camille Mortenol né à « la Pointe-à-Pitre » le 29 novembre 1859. C'est tout à fait par hasard que je suis tombé sur son nom. Deux passages des carnets de mon grand-père, Charles Pierret¹, alors chef de bataillon à la tête du 3^{ème} Bureau (Opérations) du Gouvernement Militaire de Paris (GMP), n'ont pas manqué de retenir mon attention :

Mardi 6 juillet 1915 : « [...] Le commandant Paqué m'a confié qu'il craint la venue ici comme successeur du commandant Prère² du commandant Mortenol, capitaine de vaisseau aussi, un nègre, ancien polytechnicien, très

intelligent il est vrai, mais à qui on ne veut pas donner de commandement à la mer et qui, d'autre part, se remue beaucoup pour être employé à quelque chose. Comme il a demandé des renseignements au commandant Paqué sur la DCA, celui-ci lui a peint ce service, ce qui est vrai, comme très absorbant et exigeant la présence non seulement du matin au soir, mais aussi du soir au matin. »

Samedi 10 juillet : « Le successeur du commandant Prère, le capitaine de vaisseau Mortenol, est arrivé aujourd'hui prendre le commandement de la DCA ; c'est un nègre. On est plutôt surpris de voir ce noir pourvu de cinq galons et officier de la Légion d'honneur ; il paraît qu'il est très intelligent ; c'est un ancien polytechnicien. [...] ».

* Ancien ambassadeur de France.

— légionnaires d'antan, légionnaires d'hier —

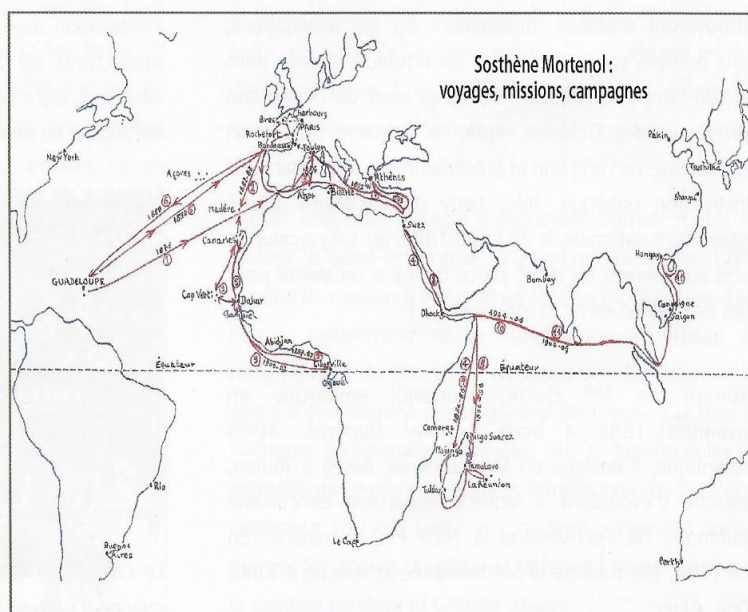


De Polytechnique à la Marine : initiation à la mer

Brillamment reçu aux deux concours, Sosthène Mortenol donne préférence à l'X où il entre le 1^{er} novembre 1880. Sans doute n'est-il pas le premier noir à en avoir subi avec succès les épreuves ; un mulâtre martiniquais, François-Auguste Perrinon l'avait précédé dès 1832⁷. Admis avec le numéro 19 sur 210 élèves, il confirmera ses brillantes dispositions en obtenant la dix-huitième place (sur 205) à sa sortie deux ans plus tard. Il n'est pas seulement excellent en mathématiques, il a aussi de solides connaissances en allemand et lit convenablement l'anglais.

Vingt-deux élèves de sa promotion ont demandé la Marine. Comme il est naturel, la grande majorité d'entre eux s'est orientée vers le génie maritime ou l'artillerie de marine. Mais comme lui, trois autres entendent naviguer. Ils embarquent sur l'*Alceste*, frégate à voile de deuxième rang⁸. Alors stationnée à Brest et armée en transport, son équipage avait été ramené de 470 à 200 hommes. Mortenol commence aussitôt son apprentissage de marin. Du 3 octobre 1882 au 10 février 1883, commandée par le capitaine de vaisseau Cavelier de Cuverville, l'*Alceste* effectue une croisière d'instruction – matelotage et timonerie, maniement du sextant, exercices de sonde et de tirs – qui la conduit aux îles de la côte occidentale d'Afrique : Madère, Canaries, Cap-Vert, et jusqu'aux embouchures de la Gambie et de la Casamance. Sur la base d'informations récentes recueillies par la seconde frégate, *La Favorite*, le pacha de l'*Alceste* récuse les instructions du ministre assurant que « l'état sanitaire du Sénégal (était) bon » – une épidémie de fièvre jaune sévit à Dakar – et se rend directement à Saint-Vincent du Cap-Vert. Le retour se fait par une tempête épouvantable.

L'*Alceste* effectue une seconde période d'entraînement de ses élèves entre avril et juin 1883. Cuverville signale sa satisfaction du travail accompli par les quatre aspirants provenant de Polytechnique qui « ont suivi ces exercices avec beaucoup d'intérêt et de profit ». S'agissant plus précisément de Mortenol lui-même, il écrit : « ... sans avoir une intelligence hors ligne, il est extrêmement travailleur, très consciencieux, parfaitement élevé et de relations très agréables. À bord de l'*Alceste*, il a beaucoup appris et est, en ce moment, parfaitement au courant du service. Il observe et calcule très bien, commande tous les exercices et n'a besoin que d'acquiescer un peu d'expérience pour manœuvrer très convenablement. Il voudrait être attaché, dans l'avenir, à quelque mission ou entreprise coloniale telles que celles de Madagascar ou du « Congo » ; il pourrait rendre certainement de grands services ». Ses trois condisciples n'ont fait qu'un bref passage dans la Marine : Xavier Marcadé disparaît dès 1885. Louis Rolland décède en 1903, après avoir fait campagne en Chine (blessé deux fois), Guyane, Madagascar ; il fut toutefois contraint de présenter sa démission en 1889 pour indécidités. De santé délicate, Alfred Garnier, chevalier de la Légion d'honneur dès 1895, prit une retraite anticipée en 1904 mais vécut encore près de quarante ans.



— légionnaires d'antan, légionnaires d'hier. —

À l'issue de son année d'études, Mortenol reçoit l'appréciation suivante du contre-amiral, major général de la Marine à Brest : « Comme président du jury chargé de faire passer les examens des quatre aspirants de l'*Alceste* provenant de l'École Polytechnique, je signale avec plaisir, comme très remarquable, M. Mortenol qui s'est montré bien supérieur à ses camarades sous tous les rapports. » Le jeune Guadeloupéen ne pouvait donc imaginer meilleur début de carrière.

Ce jugement est quelque peu nuancé par Cuverville qui, après s'être exprimé de manière également positive, apporte une touche que l'on qualifierait aujourd'hui de paternaliste. Rappel discret des origines de Mortenol, il note en effet qu'il « réclamera des ménagements dans les pays froids et humides ». Sans se déclarer un adepte du déterminisme climatique dont Montesquieu, dans *L'Esprit des lois*, s'était montré un partisan résolu⁹, cet officier décelait, a priori, une faiblesse dans la résistance physique attendue d'un officier qui aurait à naviguer dans les mers froides septentrionales. On verra qu'il aura plutôt à souffrir des climats tropicaux ou équatoriaux où le conduiront ses affectations.

La couleur de peau et les origines africaines de Mortenol se retrouveront d'ailleurs, directement ou par insinuations, dans presque toutes ses fiches de notation. C'était dans l'air du temps. Quelques mois après avoir dû rendre son portefeuille des Colonies, après la première évacuation douloureuse de Lang Son et précédemment responsable de l'Instruction publique, Jules Ferry ne déclarait-il pas à l'Assemblée nationale, le 28 juillet 1885, qu'« *il y a pour les races supérieures un droit, parce qu'il y a un devoir pour elles de civiliser les races inférieures* » ?

Aspirant de 1^{ère} classe, Mortenol embarque en novembre 1883 à bord l'*Amiral Duperré*. Après l'Atlantique, il navigue en Méditerranée. Basée à Toulon, l'escadre d'évolutions à laquelle appartient ce cuirassé bourlingue de Port-Vendres à Nice et Villefranche. En mai 1884, elle traverse la Méditerranée et relâche à Tunis, Bône, Alger.



Premières campagnes : de Madagascar au Levant et au Gabon

À peine Mortenol a-t-il commencé à mettre en pratique les connaissances acquises pendant son embarquement sur l'*Alceste* qu'il est transféré sur le *Bisson*, aviso désigné pour rejoindre à Tamatave par le canal de Suez et Obock la Division navale de la mer des Indes. Madagascar où il arrive est la première de ses campagnes militaires, avant le Gabon et l'Indochine, toutes trois l'ayant accueilli à deux reprises. Son navire le conduit dans les rades de la Grande Île et jusqu'aux Comores et à La Réunion. Atisée par une féroce compétition entre missions protestantes et catholiques, la rivalité qui nous oppose aux Anglais sur la Grande Île avait conduit à un premier conflit entre troupes de marine françaises et milices hovas. Commencées en 1883, année de la mort de la reine, les hostilités prirent provisoirement fin en 1885 avec le retrait de nos forces ; nous ne pouvions à la fois poursuivre la campagne de Madagascar et défendre nos positions au Tonkin. Les négociations recherchées par le nouveau gouvernement avec la cour Merina aboutirent à la signature d'un traité de paix le 17 décembre 1885, octroyant à la France la concession de Diego-Suarez, une forte indemnité financière et l'installation d'un résident à Tananarive – prémisses d'un protectorat de fait. Un calme relatif s'étant établi, Mortenol, qui a près de deux ans de séjour, peut rentrer en métropole en mars 1886.

Enseigne de vaisseau depuis octobre 1884, il est affecté à la Division navale du Levant en qualité d'officier en second sur la canonnière *Capricorne*. Sa conduite comme sa moralité et sa tenue sont toujours jugées exemplaires. Néanmoins, on peut lire sous la plume de son commandant (le 7 juillet 1886 à Phalère, l'un des ports d'Athènes) qu'il « *sera un officier d'avenir si sa couleur ne met pas d'obstacle à sa carrière* » ; ou encore que, si « *sa couleur n'a été cause d'aucune histoire à bord, elle est cependant souvent gênante* » (à Port-Saïd, 6 février 1887).

Le *Capricorne* étant envoyé vers l'océan Indien, Mortenol change à nouveau d'horizons et effectue un premier séjour

— ■ légionnaires d'antan, légionnaires d'hier ■ —

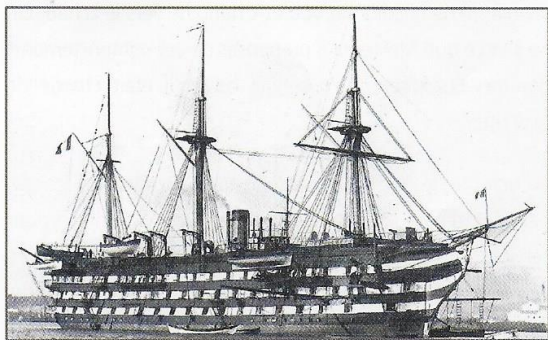
sur les côtes du Gabon d'octobre 1887 à juillet 1889. Il y effectue un service à la mer particulier, retrouvant certes l'*Alceste*, mais sa vieille frégate à voiles ne navigue plus ; transformée en ponton-hôpital, elle est délabrée et amarrée à Libreville, créée en 1849 pour l'établissement d'esclaves affranchis. C'est la période de mise en œuvre des décisions de la conférence tenue à Berlin entre novembre 1884 et février 1885 qui avait donné lieu à la conclusion de nombreux accords entre puissances européennes, notamment entre la France et le Portugal (Cabinda), l'Allemagne (Cameroun), la Belgique surtout, en avril 1887¹⁰. En janvier 1888, Mortenol assiste à la fusion du Gabon et du Congo, réunis sous le nom de Congo français.

Le capitaine de frégate Fortin ne cache pas son étonnement de découvrir tant de qualités en son second, qu'il présente comme « incroyablement supérieur aux hommes de sa race »... En une occasion, s'apercevant qu'il n'a pas été invité à une réception à terre en l'honneur de son bâtiment, le « pacha » prétexte une indisposition et l'envoie à sa place.



Affectations métropolitaines : de Toulon à Cherbourg

Lieutenant de vaisseau le 25 août 1889 à son retour en France, il prend dans l'hiver 1889 - 1890 un congé en Guadeloupe et en profite pour rendre visite à des parents à la Martinique et à La Dominique. Il ne retournera plus dans son île natale. Revenu en métropole, il rejoint à Toulon l'*Algésiras*, vaisseau-école des torpilles ; il en sort troisième.



Vaisseau *Algésiras* (1855-1906)

À l'instar de ses prédécesseurs, le vice-amiral, préfet maritime le note comme parfaitement élevé, instruit, capable, intelligent, sérieux, travailleur, et ajoute que, « sorti dans un bon rang de l'École Polytechnique, il a préféré la Marine vers laquelle le portait son origine des Antilles. » Étrange rapprochement qui nous porte à imaginer les sentiments du fils d'un esclave dont les aïeux avaient été transportés d'Afrique enchaînés à fond de cale, choisissant, lui, de naviguer librement sur les océans.

En 1891, affecté à la Défense mobile de Cherbourg, Mortenol reçoit pour un an son premier commandement à la mer, comme il convient un torpilleur, le *Dehorter*. De nouveau, il a pour supérieur le capitaine de frégate Fortin : « *Son équipage auquel il inspirait entière confiance était tout à fait dans sa main sans que la différence de race ait jamais donné lieu à des difficultés ou à des désagréments. L'ayant déjà eu sous mes ordres au Gabon lorsque j'y commandais la Marine, je suis plus qu'aucun autre à même de l'apprécier et je l'apprécie beaucoup.* » Revenu à Toulon, il est sur le *Cécille*, croiseur de l'escadre de réserve en Méditerranée occidentale et au Levant. Pour son commandant, le capitaine de vaisseau Michel, Mortenol est un « officier intelligent et travailleur. [...] chargé d'un service important, celui des torpilles, et il s'en occupe d'une manière constante. Je trouve cet officier un peu lent. C'est un défaut dont il se corrigera sans doute quand il aura une plus grande habitude de l'escadre. » À la tête de celle-ci, le vice-amiral Reignes confirme ce jugement quant à l'officier. Il complète cependant sa notation par une appréciation très personnelle sur l'homme : le commandant du *Cécille* « *aurait dû ajouter que M. Mortenol est un officier du plus beau noir, aux cheveux laineux. Or, quelle que soit son intelligence et quelles que soient ses qualités apparentes, je considérerais toujours comme très fâcheuse l'introduction d'officiers de cette race dans la Marine. Le service en souffre souvent et beaucoup. Cela dit, je déclare n'avoir aucun préjugé contre la race noire et ne parle que le langage de la raison* » (9 septembre 1892). Ce commentaire raciste, quoi qu'en dise son auteur, n'a pas influencé les services centraux du ministère : la croix de chevalier de la Légion d'honneur est remise à Mortenol le



LA CARRIÈRE DE SOSTHÈNE MORTENOL EN BREF

Naissance à Pointe-à-Pitre le 29 novembre 1859.

Reçu à l'École polytechnique en 1880 (19e sur 210 – également admis à Saint-Cyr à la 3e place, en démissionne). Sort de l'X en 1882 (18e sur 205); choisit la Marine.

Octobre 1882 – Brest – Aspirant, affecté sur l'Alceste, frégate à voile de 2e rang armée en transport. Sort 1er classé des quatre élèves embarqués à son bord.

Novembre 1883-mai 1884 – Toulon – Sur le cuirassé de 1er rang Amiral Duperré.

Juin 1884-mars 1886 – Madagascar – sur le Bisson, aviso de la DN de l'océan Indien.

1er octobre 1884: enseigne de vaisseau.

Mars 1886-juillet 1887 – Toulon – Officier en second sur le Capricorne, canonnière, DN du Levant.

Octobre 1887-juillet 1889 – Libreville – Second sur l'Alceste, ponton-hôpital.

25 août 1889: lieutenant de vaisseau.

Hiver 1889-1890 – Guadeloupe – Congé de convalescence.

Août-décembre 1890 – Toulon – Algésiras, navire-école des torpilles. En sort troisième.

Mars 1891-mars 1892 – Cherbourg – Premier commandement, le Dehorter, torpilleur.

Avril 1892-décembre 1893 – Toulon – Officier torpilleur sur le croiseur Cécille.

Janvier 1894-début 1896 – Brest – Officier d'artillerie sur le Jemmapes, garde-côtes cuirassé.

19 août 1895: chevalier de la Légion d'honneur.

Mai 1896-mai 1898 – Madagascar – Second sur le cuirassé Fabert, DN de l'océan Indien.

Juin-août 1898 – France – Congé.

Août-décembre 1898 – Toulon – Sur l'Algésiras, navire-école des torpilles.

Février 1899-mars 1900 – Toulon – Commande un torpilleur, puis un groupe de torpilleurs.

Juillet 1900-mai 1902 – Gabon – Commande l'Alcyon et la station locale du Congo.

Juin décembre 1902 – Paris – Congé de convalescence.

9 septembre 1902: mariage avec Marie-Louise Vitalo.

Janvier 1903-novembre 1904 – Brest – Fonctions à l'état-major.

7 avril 1904: capitaine de frégate.

Mai-novembre 1904 – Second sur le croiseur cuirassé Bruix.

Décembre 1904-décembre 1906 – Saigon – DN de l'Indochine, second sur le cuirassé Redoutable.

Janvier-mars 1904 – Paris – Congé de convalescence.

Mai 1907-juin 1909 – Retour à la DN de l'Indo-Chine. Il est stationné à Hon Gay (Tonkin, baie d'Along), commandant le Pistolet et la 2e Flottille de torpilleurs des mers de Chine.

En avril 1908, il prend également le commandement de la 1re Flottille.

Juillet-novembre 1909 – Paris – Congé de convalescence.

Décembre 1909-septembre 1912 – Brest – Service à l'état-major.

12 juillet 1911: officier de la Légion d'honneur.

7 septembre 1912: capitaine de vaisseau.

Septembre 1912-mars 1914 – Brest – Chef des Services maritimes de défense de la place.

Mars 1914-juillet 1915 – Brest – Chargé en outre du désarmement du cuirassé Carnot.

10 juillet 1915 - 15 mai 1919 – Commande la DCA de la région parisienne.

16 juin 1920 – Commandeur de la Légion d'honneur.

7 mars 1922 – Rayé des réserves de la Marine.

10 janvier 1925 – Rayé des réserves de l'armée de Terre.

22 décembre 1930 – Décès à Paris.

La **Jaune** et la **Rouge** *Polytechnique*

8 € - Décembre 2015 - N° 710



DANS LE MONDE

Extraire du gaz
de houille
au cœur de l'Australie



PARCOURS

Sosthène Mortenol (1880),
fils d'esclave, marin
et artilleur



RENCONTRES

Dans les coulisses
du Magnan
des 150 ans



RENAISSANCE INDUSTRIELLE les nouvelles perspectives

Revue mensuelle de l'Association des anciens élèves et diplômés de l'École polytechnique

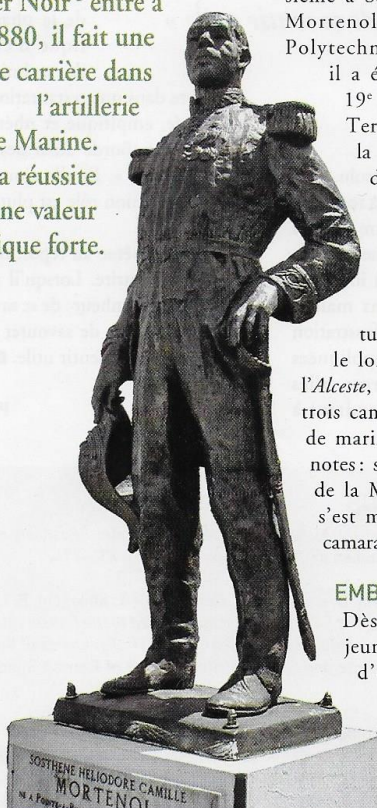




ALAIN PIERRET ancien ambassadeur

SOSTHÈNE MORTENOL (1880) FILS D'ESCLAVE, MARIN ET ARTILLEUR

Fils d'un maître-voilier, esclave affranchi au temps de Schoelcher, et d'une couturière, Sosthène Héliodore Camille Mortenol naît à Pointe-à-Pitre, à la Guadeloupe en 1859. Premier Noir¹ entré à l'X en 1880, il fait une brillante carrière dans l'artillerie de Marine. Sa réussite a une valeur symbolique forte.



LE SUPÉRIEUR des Frères de l'Instruction chrétienne de Ploërmel au collège de Pointe-à-Pitre avait remarqué le jeune Sosthène et poussé sa famille à solliciter une bourse pour lui permettre d'aller terminer ses études à Bordeaux. Reçu troisième à Saint-Cyr, Mortenol préfère Polytechnique où il a été admis 19^e sur 210. Terminant à la 18^e place, il choisit de servir dans la Marine. Appel de la mer qu'il voyait quotidiennement, reconnaissance pour son père qui lui avait accordé son plein soutien ? À sa sortie de l'École, il effectue une croisière d'instruction le long des côtes africaines sur l'*Alceste*, la *Jeanne* de l'époque. Avec trois camarades il choisit l'artillerie de marine, obtenant les meilleures notes : selon l'amiral major général de la Marine à Brest, « Mortenol s'est montré bien supérieur à ses camarades sous tous les rapports ».

EMBARQUEMENTS

Dès lors commence pour le jeune officier une longue série d'embarquements, d'abord sur le cuirassé *Duperré* en Méditerranée, puis à Madagascar sur l'avis *Bisson* pendant la campagne menée par Gallieni.

Revenu en Méditerranée sur une canonnière, nommé sur les côtes africaines, il retrouve à Libreville l'*Alceste* qui achève une existence bien remplie comme ponton-hôpital. Fatigué par ce séjour, il revoit la

Guadeloupe en congé de convalescence ; ce sera sa dernière visite dans son île natale. Il rejoint ensuite l'école des torpilles hébergée à Toulon sur l'*Algésiras*, puis Cherbourg où il exerce son premier

commandement, le torpilleur *Dehorter*, Toulon de nouveau, Brest comme officier d'artillerie du *Jemmapes*.

Mortenol est renvoyé à Madagascar. En 1900, après un nouveau retour en Méditerranée où il commande cette fois un groupe de torpilleurs, on le trouve au Gabon où il dirige la station locale à bord de l'*Alcyon*. Il reçoit les remerciements de l'Espagne et la médaille de la couronne de Prusse pour avoir porté assistance à des navires en difficulté.

DÉCEPTIONS

Entre-temps, il a épousé une fille de la Guyane, veuve d'un professeur de mathématiques. Le couple n'a pas d'enfant et sa femme disparaît après dix ans de mariage. En 1903, il renouvelle sa demande d'admission à l'École supérieure de Marine, qui aurait pu lui valoir les étoiles d'amiral. Candidat numéro 1 sur 5 du préfet maritime de Brest, avec une appréciation particulièrement élogieuse, il n'est cependant pas retenu par son ministère. Couleur de peau, affaire des fiches ?

« Mortenol s'est montré bien supérieur à ses camarades sous tous les rapports »

Capitaine de frégate, Mortenol rejoint à deux reprises l'escadre d'Indochine, d'abord comme second du cuirassé *Redoutable* au moment du désastre infligé à Tsushima par les Japonais à la marine russe, ensuite en qualité de commandant d'une flottille de torpilleurs sur les côtes indochinoises.

RETOUR EN FRANCE

À son retour en France, il est promu officier de la Légion d'honneur, capitaine de vaisseau. Nommé à la tête des services maritimes de la défense à Brest, il est également chargé du désarmement du cuirassé *Carnot*. Tâche peu exaltante alors que la Grande Guerre vient de commencer. Il cherche à s'employer de façon vraiment utile à son pays, d'autant que l'approche de la retraite lui interdit désormais de briguer le commandement d'un grand cuirassé.

À LA TÊTE DE LA DÉFENSE ANTI-AÉRIENNE DE PARIS

Dirigeant la défense aérienne de la capitale, le capitaine de vaisseau Prère meurt de maladie. Mortenol se porte candidat. Son nom n'est pas inconnu du général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, qui l'a rencontré à Madagascar et donne son accord. En juillet 1915, il prend ses fonctions au lycée Victor-Duruy où siège Gallieni. Comme le rapporte ce jour-là dans son agenda le chef du 3^e bureau-Opérations, « c'est un nègre. On est plutôt surpris de voir ce Noir pourvu de cinq galons et officier de la Légion d'honneur ; il paraît qu'il est très

intelligent ; c'est un ancien polytechnicien. »

Le 7 mars 1917, Mortenol est atteint par la limite de son grade. À la tête du GMP et très satisfait de ses services, Maunoury (1867) demande à le conserver. Ministre de la Guerre et bientôt président du Conseil, Paul Painlevé² « approuve cette proposition ».

RENFORCER LES MOYENS DE DÉFENSE

Lorsqu'il prend ses fonctions, Paris est soumis à des bombardements aériens répétés des fameux Zeppelin, puis par une aviation allemande – *Taube*, *Aviatik* – longtemps supérieure à la nôtre.

Mortenol ne peut que constater de sérieuses lacunes matérielles. Les

canons anti-aériens sont des 75 qui ne peuvent se redresser qu'à 45 degrés. Rapidement, il s'emploie à améliorer le fonctionnement de son service, à moderniser et à augmenter les moyens dont il dispose. On a installé un modèle expérimental, capable de se redresser à la verticale ; d'autres suivront. Les postes de recherche aérienne ne disposent alors que d'un seul projecteur, de puissance réduite. Mortenol en obtient plusieurs, transférés d'autres secteurs ; plus tard, leur puissance éclairante est renforcée. De même, les transmissions se voient considérablement améliorées, doublées par des lignes de secours.

À l'armistice, Mortenol commande à 10 000 hommes, dispose de 65 projecteurs de grand diamètre, de près de 200 canons réellement adaptés au

combat anti-aérien – contre 10 au début de la guerre.

MIEUX QU'UN EXEMPLE, UN MODÈLE

Mis à la retraite, Mortenol est promu commandeur de la Légion d'honneur le 16 octobre 1920. Résidant à Paris, il s'engage dans l'association France-Colonies et s'occupe activement du bien-être de ses compatriotes guadeloupéens, en particulier des marins pêcheurs. Il meurt en décembre 1930.

Si une démarche pour le faire entrer au Panthéon en 1937 est restée sans suite, quelques témoignages demeurent : une rue à Paris inaugurée en 1985 par Jacques Chirac ; une statue à Pointe-à-Pitre dévoilée en 1995 ; à Hendaye, une vedette de la Société nationale de sauvetage en mer porte son nom. Comme l'a écrit Jean-Claude Degras³ : « La réussite de Mortenol a une portée symbolique incontestable dans l'inconscient collectif. Ses compatriotes l'ont perçu comme le premier à avoir rompu avec le cercle infernal de l'inégalité et du racisme. » Le même auteur rappelle qu'en décembre 1950, le Guyanais Gaston Monnerville, lui-même descendant d'esclave devenu président du Conseil de la République, attestait que « Mortenol [était] un admirable exemple. Mieux, un modèle. » ■

1. Sur le registre du concours de 1880 figure la mention : « Marques apparentes : noir » (le mot « mulâtre » a été rayé). Mais, avant lui, un autre Antillais, Périnon (1832), était entré à l'X. Il a joué un rôle majeur dans les épisodes d'abolition de l'esclavage en 1848. Cette fois, le registre du concours ne mentionne pas sa couleur de peau, mais sa condition de métis fils d'affranchi est bien connue.

2. Il fut professeur à l'X.

3. Camille Mortenol, le capitaine des vents, 2008.

Saint-Maximin-la-Sainte-Baume
8 février 2018

Madame Florence PARLY
Ministre des Armées
14, rue Saint-Dominique
75700 Paris SP 07

Madame la Ministre

La loi de programmation militaire que le Conseil des ministres a discutée aujourd'hui envisagerait le remplacement du porte-avions *Charles de Gaulle*. Les médias l'ont relevé. Il faudra lui trouver un nom. J'imagine que les suggestions n'ont pas manqué de vous être déjà soumises.

Pour ma part, je me permets de vous suggérer celui du capitaine de vaisseau MORTENOL sur qui j'ai déjà appelé votre attention. Fils d'esclave guadeloupéen affranchi, il fut reçu à l'École polytechnique en 1880. Il accompagna sans états d'âme les campagnes coloniales de notre pays à Madagascar, au Congo-Gabon, en Indochine. En juillet 2015, il fut choisi par le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, pour prendre le commandement de la défense de la capitale contre les incursions et bombardements de l'aviation allemande. Il occupa ces fonctions éminentes jusqu'à la fin du conflit avec le grade de colonel de réserve de l'artillerie.

Président du Sénat, Gaston Monnerville jugeait Mortenol "mieux qu'un exemple, un modèle » de ces Français qui ont participé à la grandeur de la France. Alors que certaines associations s'emploient à réécrire notre histoire, le choix de *Capitaine de vaisseau Mortenol* me paraît devoir s'imposer.

Veuillez agréer, Madame la Ministre, les assurances de ma très respectueuse considération.

Alain PIERRET



SOSTHÈNE MORTENOL 1859 - 1930

Sosthène Héliodore Camille Mortenol, né à Pointe-à-Pitre le 29 novembre 1859, fut le premier polytechnicien fils de parents ayant connu l'esclavage. Son père était ouvrier voilier, sa mère, couturière. Le supérieur du séminaire-collège de Basse-Terre encourage son père à solliciter une bourse afin qu'il poursuive ses études, il entre en préparation, au lycée Montaigne de Bordeaux. Il est reçu 3^e au concours de l'École militaire de Saint-Cyr et 19^e à celui de l'École polytechnique qu'il choisit. Il en sort officier de marine, 18^e sur 205.

En 1902, il se marie. Il n'aura pas d'enfants. On le voit sur toutes les mers et, à plusieurs reprises, en Atlantique, de la France jusqu'au Sénégal, de Madagascar, où il rencontre Gallieni, au Gabon, de la Méditerranée à la mer de Chine. Madrid et Berlin le décorent pour avoir porté secours à des navires en difficulté. Très bien noté en raison de ses aptitudes navales et techniques, il gravit tous les échelons de son arme jusqu'à devenir capitaine de vaisseau. En poste à Brest au début de la guerre, Mortenol s'ennuie. Juillet 1915 le voit débarquer à l'état-major de Gallieni qui lui confie la lourde responsabilité d'assurer et de réorganiser la défense antiaérienne de la capitale. Il s'en acquitte à merveille, au point que, parvenu en 1917 à la retraite d'officier de marine, Painlevé, ministre de la Guerre, le nomme « colonel de réserve de l'artillerie de terre » afin de le maintenir en fonction.

Au traité de Versailles, il quitte l'armée avec les insignes de commandeur de la Légion d'honneur. Resté à Paris, il s'occupe d'œuvres sociales, notamment au profit de ses compatriotes guadeloupéens. Mortenol décède le 22 décembre 1930.

Alain Pierret



Timbre (taille-douce/offset) : création Éloïse Oddos, gravure Pierre Albuissou (photo DocPix, Sosthène Héliodore Camille Mortenol en uniforme de capitaine de vaisseau, 1917). Mise en page et illustration du document philatélique : Éloïse Oddos, d'après la statue représentant Sosthène Mortenol à Pointe-à-Pitre (œuvre de Witold Pyzik © ADAGP 2018, photo Jocelyn Brissac).



*Plaque apposée le 3 mai 2018 sur le mur du lycée Victor Duruy à Paris
à côté de ce du général Gallieni, gouverneur militaire de la capitale en 1914.*